

YANNICK NEDELEC

LES PIEDS SUR TERRE

Comédie en quatre actes

LES PIEDS SUR TERRE

Personnages

NATHALIE MANAY - Star de cinéma. 30 ans.
MARGUERITE TOUSSAINT - Française moyenne. 30 ans.
JACQUES TOUSSAINT - Mari de Marguerite. 33 ans.
Madame CARREAU - Mère de Marguerite. 60 ans.
ROGER PAILLARD - Campeur moyen. 50 ans.
MADELEINE PAILLARD - Femme de Roger. 45 ans.
SOPHIE PAILLARD - Fille de Roger et Madeleine. 16 ans.
ALAIN MARTEAU - Journaliste. 28 ans.

Le décor, très réaliste, représente une cuisine dans une maison assez ancienne. C'est la pièce principale. Elle est grande et sert aussi de salle à manger. Le mobilier est banal, sans époque, ni riche ni pauvre, modèles standards faciles à entretenir. Au centre une table recouverte d'une toile cirée à petites fleurs, entourée de chaises en Formica. A droite, un buffet où trônent quelques photos de famille, quelques cartes postales, un calendrier des postes, un souvenir de Lourdes, un petit taureau de corrida bien râpé, un vase avec une malheureuse rose... A gauche, un évier en inox, des étagères en dessous cachées par un petit rideau de toile plastifiée, une gazinière, un réfrigérateur. Sur les murs tapissés d'un papier bon marché à petites rayures sont accrochés divers objets usuels : pense-bête, thermomètre et baromètre en bonne place... Tout est bien propre et ordonné.

Sur le mur du fond : une porte à gauche, une fenêtre à droite. Une porte dans le mur de droite communique avec le reste de la maison.

ACTE 1

(Au lever du rideau, madame Carreau est seule en scène. Elle a environ soixante ans, elle porte une grosse robe de chambre à fleurs et des chaussons à rayures. Elle a les yeux et la coiffure de quelqu'un qui sort du lit. Accoudée au buffet, elle écoute attentivement la météo à la radio.)

Voix de la radio – « Sur Manche-Est et Manche-Ouest : vent de secteur nord-ouest force 4 à 5 mollissant rapidement en cours de journée en tournant ouest puis sud-ouest force 2 à 3. Mer agitée devenant peu agitée puis belle. Ouest-Bretagne, Nord et Sud-Gascogne : vent... »

(Madame Carreau éteint le poste de radio.)

Mme CARREAU - M'étonne pas ! Avec un axe anticyclonique dans le marais barométrique !... *(Elle branche le moulin à café à la place de la radio.)* Je l'avais dit qu'on aurait un beau mois d'août. *(Elle se met à chantonner :)* « Ramona, j'ai fait un rêve merveilleux... » *(Elle met en marche le moulin à café, qui fait un bruit terrible, croisement de tondeuse à gazon et de marteau-piqueur. Mais madame continue à chanter en ce joli matin d'été.)*

C'est alors qu'apparaît derrière la porte vitrée du fond la silhouette d'une jeune femme. Elle tambourine sur la porte puis entre. Elle a environ trente ans. Elle est belle, même avec son allure dramatique : le visage livide, les cheveux trempés et défaits, l'air épuisé et désespéré, vêtue d'un jean humide et collant, d'un tricot marin déchiré sur l'épaule et mouillé lui aussi. Elle n'a plus qu'une botte et boîte sur son autre pied nu. Elle tremble.

Madame Carreau, ayant fini de moudre et de chanter, sent une présence dans la pièce. Elle se retourne et voit la jeune femme. Saisie de surprise, de peur et d'horreur, elle pousse un long cri et, sans vraiment le vouloir, rappuie sur le bouton du moulin à café. Double vacarme dans la maison.

Enfin, la première alerte passée, le silence retombe brusquement. Les deux femmes se dévisagent...

L'INCONNUE - *(Faiblement :)* Bonjour madame...

Mme CARREAU - *(Reprenant ses esprits :)* Bonjour madame.

L'INCONNUE - Pardonnez-moi si je vous ai fait peur...

Mme CARREAU - Mais... Vous ne m'avez pas fait peur... Heu... Vous désirez quelque chose ?

L'INCONNUE - *(Un temps. Elle regarde autour d'elle, fait deux pas en boitant légèrement.)* ... J'ai perdu ma botte.

Mme CARREAU - Ah. *(Un long silence.)* ... Je ne l'ai pas trouvée.

L'INCONNUE - Qui ?

Mme CARREAU - Votre botte.

L'INCONNUE - Je l'ai perdue en mer. Je peux m'asseoir ?

Mme CARREAU - *(Elle pose enfin son moulin à café et attire une chaise pour la visiteuse.)* Si vous y tenez... C'est pas grave si vous êtes mouillée, c'est du Formica. Vous savez, à la mer, faut pas des choses qui craignent ! Avec ma fille et mon gendre, qui viennent en vacances tous les étés, quand ils reviennent de la plage, s'agit pas d'avoir des fauteuils en cuir !... Dîtes, j'ai l'impression de vous avoir déjà vue quelque part.

L'INCONNUE - Nathalie Manay.

Mme CARREAU - Nathalie Manay... Ah ? Comme l'actrice, là, qu'on voit souvent à la télé, et dans les journaux ?

NATHALIE - C'est ça... Et au cinéma... *(Les larmes lui montent aux yeux et les nerfs à fleur de peau.)*

Mme CARREAU - Je ne vais jamais au cinéma. Vous voulez du café, peut-être ?

NATHALIE - *(Sur le point de craquer :)* Non.

Mme CARREAU - *(Elle reprend son moulin.)* En plus, c'est vrai que vous lui ressemblez, à l'actrice.

NATHALIE - Mais c'est moi ! *(Elle craque. Elle s'effondre en larmes sur la table, la tête dans les bras. Madame Carreau, affolée, redéclenche involontairement le moulin pendant deux secondes, puis le pose brutalement et se précipite près de Nathalie. En même temps, Marguerite entre par la porte de droite, en chemise de nuit.)*

MARGUERITE - Bonjour. Qu'est-ce qu'il y a ce matin, tu en fais un raffut... *(Percevant enfin clairement le tableau de madame Carreau désemparée près d'une inconnue en pleurs, elle se fige. Jacques arrive derrière elle, en peignoir, tout ébouriffé, traînant la savate. Il a environ trente ans, comme Marguerite.)*

JACQUES - *(Vaseux :)* Madame Carreau bonjour... *(La situation insolite le laisse pantois.)*

MARGUERITE - Maman que se passe-t-il ? *(Madame Carreau fait un geste d'impuissance et d'ignorance.)*

JACQUES - *(A mi-voix :)* Qui c'est ?

(Nathalie, un peu calmée, relève lentement la tête, regarde Jacques et Marguerite sans vraiment les voir. Ceux-ci, stupéfaits, la reconnaissent.)

NATHALIE - Nathalie Manay. *(Elle replonge le visage dans le creux de ses bras et parvient peu à peu à apaiser sa détresse.)*

MARGUERITE - Nathalie Manay !

JACQUES - Nathalie Manay... *(Ils n'en reviennent pas. Madame Carreau détend l'atmosphère en allant débrancher son moulin à café et en s'activant côté cuisine pour préparer le petit déjeuner.)*

Mme CARREAU - Hé oui, en personne. Ah, moi, je l'ai reconnue tout de suite quand elle est entrée !

MARGUERITE - Ah ben ça alors !

JACQUES - Ah ben... Ah ben... ça alors ! Une surprise pareille, comme ça, au saut du lit...

NATHALIE - *(Agressive devant cette stupeur stupide :)* Ben quoi, vous êtes cardiaques ? Ou timides ? Vous n'osez pas demander un autographe ? *(Elle se relève.)* Si j'étais le facteur, vous ne feriez pas cette tête, bon alors !

Mme CARREAU - *(Elle met de l'eau à chauffer.)* Mais c'est que notre facteur, il joue pas dans des films, aussi !

JACQUES - Et c'est quand même pas tous les jours qu'on a la visite d'une star...

NATHALIE - Une star, une star... Vous avez vu la gueule de la star ?

MARGUERITE - *(La première à reprendre une attitude normale et humaine en pareille circonstance.)* Oui... Justement... Pour que vous soyez là, dans cet état, il doit se passer quelque chose de grave, non ? Est-ce qu'on peut vous aider ?

NATHALIE - *(Radoucie :)* Je ne sais pas... J'ai tout perdu... Mon bateau, mon espoir, mon rêve, mon avenir... ma vie...

Mme CARREAU - Et votre botte.

NATHALIE - Et ma botte... *(Elle retire lentement sa botte rescapée.)* Comme vous dites, madame... Vous êtes poète, vous.

(Elle va près de la gazinière et, dépitée, verse dans la casserole d'eau à chauffer la petite quantité d'eau de mer qui restait au fond de sa botte. Madame Carreau, ébahie et outrée, éteint le feu et jette l'eau dans l'évier.)

Mme CARREAU - Eh bien ! Vous êtes peut-être une grande vedette et vous avez peut-être un grand malheur, mais c'est pas des manières !

MARGUERITE - Oh maman tais-toi un peu. Il y a des choses apparemment plus importantes que le petit déjeuner !

NATHALIE - Vous vous appelez comment ?

MARGUERITE - Moi, Marguerite.

JACQUES - Jacques. Jacques Toussaint.

Mme CARREAU - C'est mon gendre.

NATHALIE - J'avais compris. *(Un temps.)*

JACQUES - Vous disiez que vous aviez perdu votre bateau ?

MARGUERITE - Ecoute, Jacques, avant de répondre à une interview, elle aimerait peut-être se reposer, avoir des vêtements secs, prendre un bon bain chaud...

NATHALIE - Prendre un bain, prendre un bain, oh non, par pitié, oh non ! J'ai passé des heures et des heures cette nuit à nager, à patauger, à m'enfoncer dans la vase, à me tordre les pieds sur les rochers, à tomber dans l'eau, à me traîner, à retomber, à renager, à repatauger !... Ne me parlez pas de salle de bain ! Allez-y, allez-y, allez vous débarbouiller, allez vous bichonner, allez, et laissez-moi toute seule, laissez-moi sécher, laissez-moi dessécher, toute seule ! Toute seule. Laissez-moi dans ma crasse... *(Un temps. Nathalie s'est repliée sur elle-même, assise par terre contre la cloison, à l'avant scène. Les trois autres personnages se regardent.)*

MARGUERITE - Non, on ne peut pas vous abandonner dans un moment pareil... Racontez-nous, ça vous soulagera ?

JACQUES - Et nous aussi, ça nous soulagera. Vous avez tellement piqué notre curiosité...

NATHALIE - Oh, j'ai trop honte...

Mme CARREAU - Oh vous savez, chez nous, y a pas de honte à avoir du malheur ! Depuis mon mari qui était dans la marine et qui nous a quittés voilà bientôt dix ans, et mon premier fils qu'a pas vécu longtemps puisqu'il était anormal rapport à une maladie que mon mari il m'avait ramenée d'Indochine parce que...

MARGUERITE - Maman, c'est pas à toi qu'on demande de raconter ta vie !

Mme CARREAU - Bon, bon d'accord ; moi c'était juste pour dire, que fallait pas avoir de honte...

NATHALIE - (*Après un long silence :*) Il était une fois... une superstar, jeune, belle et riche, qui un jour en eut marre de la gloire. Elle eut peur de se faire dévorer par tous les parasites qu'elle traînait derrière elle, par tous les journalistes à l'affût de ses moindres faits et gestes, par tous les artifices inventés pour sortir librement sans être reconnue, par les applaudissements ou les sifflets sincères ou hypocrites. Alors la star se fit construire un beau voilier pour partir seule autour du monde, en quête de pureté, de soleil, d'aventures, d'îles désertes et de paradis oubliés. Peut-être surtout à la recherche d'elle-même...

Le premier août, la star sur son beau bateau quitte le port de Deauville, direction les Antilles, les Galapagos, la Polynésie, l'Océan Indien... Et dans la nuit du 2 août, un petit coup de vent et une erreur de navigation empêchent la star de passer la pointe de Barfleur, et le beau bateau s'éventre lamentablement sur les premiers cailloux de la presqu'île du Cotentin ! Et notre grande aventurière des mers du sud se met à nager, à patauger, à s'enfoncer dans la vase et à se tordre les pieds sur les rochers... Et quand notre héroïne échoue enfin sur une plage, à bout de forces, à bout de nerfs, elle commence à délirer et à s'imaginer qu'elle vient de faire un naufrage terrible, prise dans un cyclone au milieu du Pacifique, qu'elle a miraculeusement franchi une dangereuse barrière de corail, et qu'elle pose le pied sur une merveilleuse plage de sable fin bordée de cocotiers, sur une île déserte pleine de perroquets et de fruits sauvages et de sources limpides. Et quand elle commence son exploration fabuleuse, la première chose qu'elle rencontre derrière la plage... c'est un panneau « Cherbourg 28 kilomètres » !

(*Elle retombe en larmes. Jacques et Marguerite s'approchent pour la réconforter.*)

MARGUERITE - Allons, ne pleurez pas. Vous êtes déjà assez mouillée comme ça...

JACQUES - Ce n'est pas une tragédie. Juste un bateau abîmé et un peu d'amour propre froissé. Ce sera vite réparé...

Mme CARREAU - Et puis je ne comprends pas : c'est tout de même moins grave de faire naufrage à 28 kilomètres de Cherbourg que sur une île déserte ! Ici au moins vous ne craignez pas la faim ni la soif, les scorpions ou les tribus indigènes. Vous êtes tout de suite secourue, vous pouvez téléphoner à vos parents, à votre assurance...

NATHALIE - Décidément, madame... Vous êtes poète, vous.

Mme CARREAU - Je ne suis peut-être pas une grande artiste comme vous, mais ça ne m'empêche pas d'avoir du cœur, et d'aider ceux qui ont besoin !

NATHALIE - Je n'ai besoin de rien.

Mme CARREAU - Là, permettez-moi de vous dire, dans votre situation, c'est de l'orgueil mal placé.

NATHALIE - Je n'ai besoin que d'une île déserte...

Mme CARREAU - Bouh, ce que c'est compliqué, les grandes vedettes !

MARGUERITE - (*Prenant Nathalie par l'épaule :*) Venez, je vais vous donner des vêtements secs.

NATHALIE - C'est ça. Et puis une serviette, un peigne, une brosse à dents et des pantoufles. C'est bien, vous êtes aussi romantique que votre mère.

JACQUES - Ecoutez, on ne va quand même pas vous laisser grelotter, sangloter et marcher sur une botte sous prétexte que ça ferait plus romantique ! Et on ne va pas vous balancer des seaux d'eau glacée au cas où vous commenceriez à sécher, rien que pour faire de la poésie ! Revenez les pieds sur terre, enfin !

NATHALIE - Mais je ne veux pas avoir les pieds sur terre !

JACQUES - Quand on n'a pas le pied marin, on n'a pas le choix. (*Un silence ponctue cette boutade aigre-douce. Nathalie regarde successivement les trois personnes qui l'encadrent.*)

NATHALIE - Bon, je me rends... L'aventurière des mers du sud est faite prisonnière par une tribu d'autochtones. Poussée de force dans un cachot étroit, muni de serrures et de barreaux, appelé " salle de bain ", elle y sera séchée, frictionnée, coiffée et habillée selon la mode indigène.

MARGUERITE - (*Gentiment :*) Allez, venez, Nathalie... (*Les deux jeunes femmes vont vers la porte de droite.*)

Mme CARREAU - Reprenez vos esprits, refaites-vous une santé, fouillez dans la lingerie, et revenez en beauté.

NATHALIE - (*Elle marque un temps d'arrêt, puis sourit à madame Carreau.*) Vous alors, ce que vous êtes poète...

(*Marguerite et Nathalie sortent à droite.*)

Mme CARREAU - Ben dame ! (*Un temps. Puis elle va remettre de l'eau à chauffer.*) Bon c'est pas tout ça, faut pas oublier de déjeuner.

JACQUES - Quelle histoire ! Le plus incroyable, c'est que ça tombe sur nous !

Mme CARREAU - Oh moi ça ne m'étonne pas vraiment. Vous savez, ici, on est quand même bien placé, pour les naufrages. C'est sûr que chez vous, à Montluçon, vous n'avez pas cette chance !

(Tous deux préparent la table pour le petit déjeuner.)

JACQUES - Vous en aurez des choses à raconter à l'épicerie !

Mme CARREAU - Un événement pareil, on voudra même pas le croire ! C'est la gloire, mon petit Jacques, c'est la gloire ! La mère Le Couzic, elle va en crever de jalousie de voir ma photo avec Nathalie Manay en couverture de Paris-Match !

JACQUES - Je doute que Nathalie Manay ait envie de convoquer la presse et de poser avec vous.

Mme CARREAU - Et bien, c'est encore mieux : je serai toute seule sur la photo.

JACQUES - C'est vous alors qui allez organiser une conférence de presse ?

Mme CARREAU - Ah ça non, je ne me permettrai pas, par respect pour mademoiselle Manay. Mais ne vous en faites pas, ils n'auront pas besoin de convocation, les journalistes ! Ils vont d'abord trouver l'épave, et après, fouille-merde comme ils sont, ils sauront bien vite me dénicher !

JACQUES - Ça nous promet de jolies vacances, avec un essaim de reporters bourdonnant autour de nous, accaparant le téléphone, vidant le frigo, remplissant les cendriers, bouchant les chiottes et labourant la pelouse. Enfin, peut-être que cette année au moins on s'emmerdera pas...

Mme CARREAU - *(Choquée :)* Ah, parce que d'habitude, vous vous enquiquinez, chez moi ? Au bord de la mer...

JACQUES - Et de la belle-mère. Bon, je vais m'habiller.

Mme CARREAU - Si vous n'êtes pas content, vous n'avez qu'à aller à Saint-Trop' ! *(Jacques est sorti à droite.)* Mais là-bas, les célébrités sont cachées dans des grandes villas qu'on ne peut même pas voir ! Ici, les vedettes, elles viennent chez moi !... Et voilà, l'eau est chaude et tout le monde est parti. *(Elle éteint le gaz.)* Ah la la... Des fois je me demande si je suis la patronne ou la bonne ! Mais je l'aurai, mon heure de gloire, je l'aurai ! *(Elle saisit un pain et entreprend énergiquement de le débiter en tartines. Elle chante en même temps :)* « Ramona, j'ai fait un rêve merveilleux... »

(Un homme frappe à la porte du fond. Madame Carreau, qui fait face au public, reste en arrêt, n'ose pas se retourner.)

Mon Dieu ! Ce ne serait pas déjà un journaliste, tout de même... Et moi qui ne suis pas encore habillée ni coiffée !

(Elle se retourne lentement, gardant à la main le grand couteau à pain. L'homme lui fait un petit geste familier à travers la vitre. Madame Carreau respire, soulagée, et va ouvrir au visiteur. Celui-ci, Roger Paillard, a environ cinquante ans. Il est en sandalettes, short et veste de survêtement.)

ROGER - *(Il entre.)* Bonjour madame Carreau !

Mme CARREAU - Bonjour monsieur Paillard. Vous m'avez fait peur, je croyais que c'était un journaliste.

ROGER - *(Goguenard :)* Un journaliste ? Et vous les accueillez avec un couteau, les journalistes ?

Mme CARREAU - Non, excusez-moi. *(Elle repose le couteau sur la table.)*

ROGER - Et qu'est-ce que ça viendrait faire ici, un journaliste ? Vous avez gagné au Loto ? On vous a filé la Légion d'honneur ? Vous avez découvert du pétrole dans votre jardin ? Ou alors la Sainte Vierge vous a fait le coup de l'apparition ?

Mme CARREAU - Sainte, ça m'étonnerait ; et vierge, ça... Ce que vous me faites dire ! D'abord, rien de tout cela n'est arrivé, monsieur Paillard. Et puis de toutes façons, je n'attends pas de journaliste, voilà !

ROGER - Bon... Une belle journée qui s'annonce, hein ?

Mme CARREAU - Oui, ah ça, je l'avais dit qu'on aurait un beau mois d'août.

ROGER - Oui, c'est bien possible. Paraît que juillet n'a pas été fameux par là non plus ?

Mme CARREAU - Non. On a eu beaucoup de vent.

ROGER - Oui. Cette nuit aussi ça a soufflé.

Mme CARREAU - Oui... Ça se calme ce matin.

ROGER - Oui.

Mme CARREAU - Y a un axe anticyclonique qui arrive.

ROGER - Ah bon. C'est bon signe, alors ?

Mme CARREAU - Ben oui. C'est mieux qu'un marais barométrique.

ROGER - Ah... On voit que vous êtes du pays, vous... *(Un temps. Il regarde la table.)* Tiens, vous êtes quatre à déjeuner, ce matin ? C'est-y que vous m'invitez ou que vous avez de la visite ?

Mme CARREAU - Comment ? Ah ben je suis pas réveillée, moi, j'ai mis un bol en trop ! *(Elle prend un des bols et le range dans le buffet.)* Hum... Alors qu'est-ce qui vous amène de si bonne heure, monsieur Paillard ?

ROGER - Eh bien, c'est que justement, ce matin en voyant ce beau temps qui s'annonce, je me suis dit : " Roger, ce coup là, c'est vraiment les vacances ! Faut profiter de la nature ! " Alors j'ai voulu commencer par prendre une douche froide, là, dehors, pour que ça fouette, là, que ça tonifie, là ! Parce que moi, c'est ça : la douche froide ! Je ne suis pas comme ma femme qui se tonifie avec des crèmes et des lotions, des trucs et des machins et de la pâte à modeler sur la figure ! Ni comme ma fille qui se tonifie avec des siestes et des grasses matinées ! Moi, la douche froide, au saut du lit !

Mme CARREAU - Très bien, mais qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

ROGER - Ben le problème, c'est que hier soir on s'est tellement dépêché pour installer la caravane, là, sur votre terrain, avant qu'il fasse nuit, que vous avez dû oublier de nous ouvrir le compteur d'eau, là, pour le robinet extérieur.

Mme CARREAU - Ah ben si c'est que ça, je vais vous l'ouvrir tout de suite.

(Marguerite entre à droite, en robe. Elle marque un léger mouvement de surprise en voyant Roger.)

MARGUERITE - Ah ! Bonjour...

ROGER - Bonjour. Excusez-moi, je suis de bonne heure. Je vous ai surprise ?

MARGUERITE - Non non.

ROGER - *(Toujours jovial :)* De toutes façons, n'ayez pas peur, je ne suis pas journaliste !

MARGUERITE - Pardon ? Pourquoi dites-vous cela ?

Mme CARREAU - Hum. Bon, je vais ouvrir le compteur.

MARGUERITE - Maman, tu as déjà vendu la mèche ?

Mme CARREAU - Moi ? Certainement pas ! D'ailleurs, je n'ai pas de mèche à vendre. Vous venez avec moi, monsieur Paillard ?

ROGER - Bien sûr que je vais avec vous. A la douche !

(Madame Carreau et Roger sortent ensemble au fond. Marguerite reste un instant pensive et intriguée devant cette familiarité pouvant prêter à confusion. Jacques revient, en pantalon et chemisette, à peu près coiffé.)

JACQUES - Alors ? L'actrice est dans sa loge ?

MARGUERITE - Oui. Ça va mieux. Elle remet les pieds sur terre, comme tu disais. *(Un temps.)*

JACQUES - Un petit peu impressionnant, non ?

MARGUERITE - Le naufrage ? Ou la naufragée ?

JACQUES - Les deux... Elle... Elle a de la classe, quand même, hein ?

MARGUERITE - De la classe ? Avec ses habits trempés et déchirés ? Avec ses crises de nerfs et ses caprices ?

JACQUES - Oui, moi je lui trouve de la classe. Sa manière de raconter son aventure, ses regards, ses larmes...

MARGUERITE - Forcément, c'est une comédienne ! Elle raconte bien, elle regarde bien, elle pleure bien. C'est pas de la classe, c'est de la déformation professionnelle.

JACQUES - N'empêche que tu vois, au cinéma, elle accroche déjà vachement, mais là dans la vie, je trouve qu'elle impressionne encore plus.

MARGUERITE - C'est bien les hommes, ça, tiens ! Vous craquez tout de suite rien que sur des apparences. Si j'avais fait naufrage, moi, moi Marguerite Toussaint, c'est sûr que j'aurais pas eu de la " classe ", comme tu dis. J'aurais bégayé, je me serais embrouillée, personne n'aurait pigé quoi que ce soit à ce que j'aurais raconté ! Et comme j'aurais certainement perdu mes lentilles dans le naufrage, les regards, hein, plutôt bigleux ! Et pour ce qui est des larmes, c'est pas ma faute si je ne peux pas pleurer sans renifler comme un cochon !

JACQUES - Ben, pourquoi tu te fâches ?

MARGUERITE - Je ne me fâche pas ! De toutes manières, c'est idiot ce que je raconte : je ne ferai jamais naufrage. Déjà qu'on tire le diable par la queue pour rembourser le pavillon de Montluçon, alors c'est pas la peine de rêver d'un bateau ! C'est pas donné à tout le monde de faire naufrage ! Moi je m'excuse, mais je n'ai pas les moyens d'avoir de la classe !

JACQUES - Dis, tu ne vas tout de même pas me faire une crise de jalousie parce que je l'ai regardée avec des yeux plus ronds que la normale ! Toi si tu croisais le pape dans la rue, tu ne te retournerais pas sur son passage ? Alors ! Et c'est pas pour ça que je t'accuserais de vouloir le draguer !

MARGUERITE - N'importe quoi. C'est pas de la jalousie...

JACQUES - C'est quoi alors ? *(Goguenard :)* La lutte des classes ?

MARGUERITE - Tu ne comprends rien. Ce qui m'énerve, c'est que tu as l'air de la trouver merveilleuse, alors qu'elle est plutôt ridicule.

JACQUES - Ridicule ?

MARGUERITE - Se planter à la pointe de Barfleur quand on vise le Cap Horn, c'est pas un peu tarte ? Si un type inconnu veut traverser la Manche à la nage et boit la tasse en se mettant à l'eau, alors là, tout le monde va se moquer de lui ! Mais quand il s'agit d'une célébrité, tout le monde compatit, tout le monde applaudit. Ah, Nathalie Manay, quel courage, quel destin ! Quelle classe!

JACQUES - Mais enfin, c'est quoi, ce sac que tu vides, là ? Qu'est-ce que ça veut dire, toute cette rancoeur ?

MARGUERITE - Ça veut dire que des fois j'en ai marre d'être dans le troupeau de ceux qui se moquent ou qui applaudissent ! Et quand une Nathalie Manay vient me mettre directement sous le nez ses rêves et ses caprices de star, ça me donne des démangeaisons. Parce que des grands événements, je voudrais bien en vivre autrement qu'en spectatrice !

JACQUES - Là, nous sommes témoins directs, aux premières loges.

MARGUERITE - C'est pas pareil d'être figurant et d'être acteur !... Jacques, il ne se passe jamais rien dans notre vie. Le pavillon à Montluçon, les trente-cinq heures au boulot, les courses au supermarché, les feuillets minables à la télé et les vacances chez ma mère... J'en ai marre, on s'emmerde, Jacques, on s'emmerde...

JACQUES - Je le sais bien, qu'on s'emmerde ! Et alors ? Nous, notre vie, c'est pas du cinéma ! Pique ta crise si tu veux, mais ça ne fera pas venir la gloire !

MARGUERITE - Oui j'ai envie de piquer ma crise ! J'ai envie de faire une grosse colère comme au cinéma ! J'ai envie d'avoir de la classe ! Casser plein de vaisselle, faire ma valise en trente secondes, prendre un taxi pour Orly et un billet pour Caracas !... *(Soupir...)* Déjà, la vaisselle, ça reviendrait trop cher. Au cinéma, ils balancent la porcelaine de Limoges dans les buffets Henri II ; et ils recommencent dix fois la prise de vue. Sans parler des répétitions...

JACQUES - *(Avec un sourire en coin, il lui tend le paquet d'assiettes en carton qu'il vient de prendre dans le buffet.)* Des assiettes en carton dans le meuble en Formica, ça ira quand même ?

(Sans répondre, elle saisit les assiettes et les jette violemment une par une vers le buffet. A la fin de la pile, Nathalie entre à droite. Elle porte des nu-pieds, une jupe et un corsage de Marguerite. - Peu importe si les deux femmes n'ont pas la même taille et si ces vêtements vont mal à Nathalie. - Elle a le visage plus calme et les cheveux en ordre. Elle marque un instant d'étonnement en voyant l'attitude de Marguerite et les assiettes éparpillées.)

NATHALIE - Que se passe-t-il ? C'est un nouveau jeu ?

JACQUES - Heu, oui... *(Marguerite a lancé une dernière assiette vers lui.)* Ça vient d'être lancé... Heu, excusez-la, elle n'est pas dans son assiette...

MARGUERITE - Très drôle... Et vous, vous vous sentez mieux ?

NATHALIE - Oui, un peu... Ce n'est pas vraiment ma peinture, mais...

MARGUERITE - Désolé, ici, on n'a que du 37. Et puis tant que vous penserez à vos pieds, vous penserez moins à votre tête. Au lieu de vous faire du mauvais sang en haut *(elle désigne la tête)*, vous vous en faites en bas *(elle désigne les pieds)*.

JACQUES - De toutes manières, maintenant, vous n'avez plus de mauvais sang à vous faire ! Vous êtes sauvée. Les émotions sont passées.

NATHALIE - Oh non. Le plus dur reste à venir. Rentrer à Paris, retrouver tous ceux qui m'attendaient au tournant. Alimenter tous les commérages mondains. Enterrer mes rêves... Je sens déjà arriver la dépression nerveuse, rien que d'y penser...

MARGUERITE - Si le 37 ne vous empêche pas de penser, il aurait fallu la taille encore en dessous...

JACQUES - Qu'allez vous faire alors ? Rentrer à Paris, vraiment ?

NATHALIE - Je ne sais pas... Non, je ne pourrai pas. Je ne crois pas.

MARGUERITE - Mais le bateau sera vite retrouvé, toute la France sera au courant de votre disparition...

NATHALIE - Non, je ne veux pas rentrer à Paris.

MARGUERITE - Que pouvez-vous faire d'autre ?

NATHALIE - Je ne sais pas... Rester ici...

MARGUERITE - Mais si on trouve le bateau vide, on entreprendra des recherches ! La Marine, les gendarmes, les journalistes !

NATHALIE - Je me cacherai.

MARGUERITE - Où ? Dans les cabinets ?

NATHALIE - J'en sais rien, moi ! Laissez-moi tranquille à la fin ! Je ne veux pas aller à Paris, je ne veux pas voir de journalistes, je ne veux pas téléphoner à mes parents ni à mon assureur ! Je veux qu'on me laisse toute seule, toute seule dans une cabane sous un cocotier, avec le soleil et la mer !

MARGUERITE - Ecoutez, on veut bien vous aider, mais trouver une île déserte dans le Cotentin, ça dépasse nos compétences !

NATHALIE - S'il n'y en a pas, on peut en fabriquer une...

MARGUERITE - Ho, c'est pas Hollywood, ici !

NATHALIE - J'ai vu que derrière la maison, en bord de mer, vous avez un terrain avec une haie tout autour, à l'abri des regards indiscrets.

JACQUES - Oui. Madame Carreau le loue à des campeurs.

NATHALIE - Ce terrain, il serait bien pour faire une île déserte. J'y construirais une case en paille et en branchages, je mettrais des tas de plantes exotiques à côté, j'achèterais un perroquet, et je passerais mes jours et mes nuits à jouir de la solitude, du soleil et des étoiles et du bruit des vagues...

MARGUERITE - C'est ça. Et vous m'enverriez faire les courses à l'épicerie?

JACQUES - Et les campeurs ?

NATHALIE - Ils sont nombreux ?

JACQUES - Une petite famille en caravane.

NATHALIE - Au lieu d'être derrière la maison, ils pourraient se mettre devant. *(Un temps? Jacques et Marguerite se regardent, un peu déconcertés par ce nouveau caprice.)* Ce serait possible ? Dîtes, vous m'aidez ? Vous m'aidez à réussir mon naufrage ? Vous ne me renverrez pas vers Paris ?

(C'est alors qu'entre Roger Paillard par la porte du fond, suivi de madame Carreau. Roger, toujours en sandalettes, short et survêtement, est complètement trempé. Il tombe en arrêt, bouche bée, en voyant Nathalie. Celle-ci se fige de même à la vue de Roger. Un temps. Puis Nathalie articule:) Un autre naufragé ?

JACQUES - Eh bien, Roger, qu'est-ce qui vous arrive ?

ROGER - Ben... c'est cette putain de douche, là, dehors...

Mme CARREAU - J'ouvrais le compteur et puis j'avais pas vu qu'il était en train de revisser la pomme de douche...

ROGER - Et comme le robinet était resté ouvert, là, j'ai tout pris dans la gueule, quoi...

NATHALIE - Ah, tant mieux !

ROGER - Pardon ?

NATHALIE - Oui, tant mieux, vous n'êtes pas un naufragé, alors...

Mme CARREAU - Heu, au fait, que je vous présente : monsieur Paillard - mademoiselle Nathalie Manay.

ROGER - Madame... Heu, je, je vous avait reconnue... Ça alors, vous avez des relations, madame Carreau ! Faut que je dise ça tout de suite à ma femme et ma fille ! Sophie, c'est une fan, elle va voir tous vos films ! *(Il sort rapidement.)*

Mme CARREAU - *(Sortant rapidement derrière lui :)* Oui mais justement, monsieur Paillard, faudrait peut-être pas trop que le bruit se répande !

(Un temps. Jacques, Nathalie et Marguerite s'observent.)

NATHALIE - *(Très gentille :)* Alors, vous me la faites, mon île déserte?

JACQUES - Hé ! Comment refuser ?

MARGUERITE - En disant non.

NATHALIE - Mais vous direz oui ?

MARGUERITE - Sans doute.

NATHALIE - *(Elle embrasse Jacques et Marguerite.)* Oh merci ! Merci! Et puis... j'ai tellement eu peur... J'ai tellement eu peur quand j'ai vu entrer ce monsieur Paillard !

JACQUES - Peur ? De quoi ?

NATHALIE - Qu'on soit deux naufragés sur l'île déserte !

**Pour obtenir le texte complet, veuillez contacter
directement l'auteur à son adresse courriel :
yannedel@club-internet.fr**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.nedelec-theatre.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.